

Historique des études françaises à Turku

1. La fondation de la première Université de Turku

La première université en Finlande fut fondée à Turku en 1640. La lettre ouverte de fondation fut rédigée au nom de la reine Christine mais celle-ci étant mineure, la lettre fut signée par le Conseil de régence. Dans la lettre de fondation, le nouvel institut d'enseignement supérieur était intitulé "académie ou université" (Heikel 1940 : 9-11). La fondation de l'université visait à promouvoir la formation du clergé et des magistrats pour les besoins du royaume, et en particulier pour la Finlande. L'enseignement se donnait en quatre facultés : théologie, droit, médecine et philosophie. Le nombre total des postes de professeurs était de 11. Les débuts furent évidemment modestes également en ce qui concerne le nombre des étudiants.

L'enseignement, les examens et les disputations se déroulaient en latin, dans un premier temps. En outre, l'étude des langues de la Bible constituait l'autre volet de l'enseignement linguistique. L'étude des langues modernes n'était pas prévue dans le programme d'enseignement académique. Cependant, pour le raffinement des mœurs, l'étude des langues modernes, l'escrime, la danse, la musique et le dessin figuraient également au programme d'enseignement, pour compléter les études académiques, en particulier pour les étudiants nobles et destinés à la carrière de magistrat (Klinge et al. 1987 : 490-493). Les maîtres engagés à les enseigner n'avaient pas le grade de professeur et étaient appelés *artium cultiorum magistri*. Parmi les langues modernes, le français occupait la première position, ayant évincé l'italien, au XVI^e siècle, comme langue véhiculaire.

Le premier maître des langues modernes à Turku fut nommé en 1694 : c'était l'Italien Antonio Papi, originaire de Bologne, ancien soldat et à ce moment maître d'italien à l'Université d'Upsal. Il déménagea à Turku seulement en 1698, si bien qu'on peut dire que l'enseignement des langues modernes – français et italien – a commencé à l'ancienne université de Turku il y

a trois siècles. Le séjour de Papi à Turku fut éphémère et il retourna en Suède, à Stockholm, en 1700 probablement. Son successeur, le Français Elie Bontemps ne fut nommé qu'en 1705 (Klinge et al. 1987 : 493-494).

2. Le transfert de l'Université à Helsinki

Un changement politique important survint en 1809, lorsque le Grand-Duché de Finlande fut rattaché à l'Empire russe. La ville de Turku, avec ses traditions, y compris celles universitaires et sa population suédophile, perdit sa position comme capitale administrative du pays, et toutes ces fonctions furent transférées à Helsinki. L'empereur Alexandre I^{er} prit cette décision en 1812 et le transfert fut effectué en 1819. L'Université même de Turku fut transférée à Helsinki, en 1828, après un incendie dévastateur de la ville de Turku.

3. Les débuts des études philologiques à Helsinki

Dans leur nouveau séjour, les études des langues modernes ont enfin atteint le niveau des études académiques, avec la création, vers la fin du XIX^e siècle, de la chaire de philologie germanique et romane, à laquelle fut nommé Werner Söderhjelm, en 1898 (Aalto 1987 : 31-39). Avec tout cela, l'université d'Helsinki ne faisait que suivre l'évolution des études universitaires en Allemagne et en France. L'influence de Söderhjelm fut décisive pour orienter pour assez longtemps les études françaises en Finlande vers la philologie des textes du moyen âge.

4. Le problème de la langue d'enseignement

Dans le courant du XIX^e siècle, le finnois, langue de la majorité des habitants du Grand-Duché, avait gagné une certaine place dans l'administration et l'enseignement primaire et secondaire. Un nombre toujours croissant de jeunes, sortis des écoles de langue finnoise, entrèrent à l'Université. Comme il n'y avait en Finlande qu'une seule université, le problème de la langue d'enseignement se posa avec acuité. Même si l'enseignement en finnois fut théoriquement possible après la promulgation du décret de 1863, peu de professeurs profitèrent de ce choix, la plupart d'entr'eux continuant à donner leurs cours en suédois. Après 1887, les étudiants provenant des écoles finnoises étaient plus nombreux que ceux des écoles suédoises. Encore en 1894 aucun professeur titulaire dans les facultés de droit et de médecine et dans la section physico-mathématique ne donnait des cours en finnois (Jäntere 1942 : 29-30). Quand même, la situation changeait constamment, comme l'indiquent les chiffres donnés au tableau 1.

Tableau 1 : Université d'Helsinki, langue d'enseignement et langue de scolarisation des étudiants de première année (Jäntere 1942 : 30-31 et 34-35)

Année	Finnois	Suédois	Les deux	Langue étrangère	Etudiants finnophones de première année
	%	%	%	%	%
1905	34	53	6	7	70
1910	41	37	16	5	73
1915	42	35	19	4	80
1919	44	29	25	2	72

Une telle évolution ne satisfaisait ni les finnophones ni les suédophones. Ces derniers voyaient leur université suédophone se transformer en une université où le finnois l'emportait, tandis que les finnophones, compte tenu de leur position majoritaire parmi les étudiants, trouvaient que le rapport des langues changeait trop lentement.

5. Fondation des deux Universités de Turku/Åbo

Dans ces conditions, dans les premières années du XX^e siècle, germa l'idée de la fondation d'une seconde université, aussi bien du côté des suédophones que des finnophones. L'emplacement de l'université suédoise ne posait vraiment pas de problèmes ; c'était la ville de Turku, en tant que seconde ville du pays, avec ses traditions académiques et suédoises ; la nouvelle université privée qui avait repris le nom suédois de la première université de Turku : *Åbo Akademi*, ouvrit ses portes en 1918.

Du côté finnois, l'emplacement avait été discuté intensément, mais finalement, même l'université finnoise fut fondée à Turku, en 1920 ; cette deuxième université privée, qui avait pris comme nom *Université finnoise de Turku (Turun Suomalainen Yliopisto)*, commença son activité en 1922. Cela va de soi qu'au moins certains, au début, voyaient dans ces universités le bastion de leur nationalisme respectif.

6. Ouverture des cours de français

La Faculté des Lettres de la nouvelle université ne comprenait que cinq chaires, parmi lesquelles les langues modernes n'étaient pas représentées. Il est naturel pourtant que dès le début les questions d'élargissement de la gamme des études soient devenues actuelles. En 1923, on proposa la création d'une chaire de linguistique germanique et romane, projet qui fut réalisé en 1925. Mais dès 1924, Emil Öhmann, chargé de conférences à l'Université d'Helsinki,

ki¹, plus tard professeur titulaire à l'Université de Turku, avait commencé l'enseignement de la linguistique germanique et romane (Uola 1970 : 603)². Öhmann fut nommé au poste de professeur de linguistique germanique en 1925, et, la même année, W. O. Streng, Docteur ès Lettres, fut nommé chargé de conférences de linguistique romane (Perälä 1970 : 48)³. Le premier lecteur de français, Albert Dourouze, fut nommé en 1928 (Uola 1970 : 619)⁴. A partir de 1931, W. O. Streng fut chargé de tous les cours de linguistique romane et des examens dans cette matière.

Le Docteur Luigi Salvini fut le premier enseignant d'italien de 1933 à 1935, suivi du Docteur Ernesto Peternolli de 1935 à 1938. Son successeur fut Antonio Villi de 1938 à 1939.

Tout l'enseignement des langues romanes se déroulait avec des ressources didactiques très modestes et avec peu d'étudiants, étant donné que le nombre total des étudiants de la Faculté des Lettres n'était que de 175 en 1928, pour s'élever à 243 en 1931, puis redescendre à 129 en 1938, en raison de la récession économique (Perälä 1970 : 226). Dans les milieux gouvernementaux, on avait peur d'un chômage des diplômés ; pour y pallier, le Conseil des Ministres institua un comité pour réfléchir comment réduire le nombre des bacheliers. Tout cela démontre combien on fut incapable, jusque dans les plus hautes sphères de la République, de s'imaginer l'évolution sociale qui allait avoir lieu dans les deux décennies suivantes.

7. Fondation de la chaire de langues romanes

Après la guerre, la question de l'organisation des études romanes se posa de nouveau, étant donné que le professeur d'allemand n'avait plus aucun rôle dans la surveillance des études françaises et que le professeur Streng-Renkonen avait pris sa retraite. Cette situation précaire aboutit à la décision de la Faculté des Lettres de fonder une chaire de langues romanes, à par-

¹ *Chargé de conférences*, en finnois *dosentti*.

² Emil Öhmann (1894-1984), Doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *Studien über die Französischen Worte im Deutschen im 12. und 13. Jahrhundert* (1918). Chargé de conférences de philologie germanique à l'Université d'Helsinki de 1921 à 1925 ; professeur de linguistique germanique à l'Université de Turku de 1925 à 1943. Professeur de linguistique germanique à l'Université d'Helsinki de 1943 à 1963.

³ Walter Olof Streng, devenu à partir de 1940 Renkonen (1876-1959), Doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *Haus und Hof im Französischen* (1907). Chargé de conférences de linguistique romane à l'Université de Turku de 1925 à 1942, professeur extraordinaire de linguistique romane de 1942 à 1946, jusqu'à l'âge de la retraite.

⁴ Albert Joseph Dourouze (né en 1877), lecteur de français de 1928 à 1930.

tir de 1949, à laquelle fut nommé le Docteur ès Lettres Tauno Nurmela, maître de conférences de français à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales d'Helsinki⁵.

8. Années d'expansion des études romanes

Dans les années cinquante, une expansion inégalée des études universitaires s'amorça en Finlande. Non seulement, pour commencer, les universités déjà existantes ont vu leur locaux et leurs cadres didactiques s'avérer tout à fait insuffisants, mais on a fondé de nouvelles universités, jusqu'en Laponie. Dans le cadre de la chaire de langues romanes, on a également créé des postes de lecteurs et de maîtres de conférences⁶. En plus, le Docteur ès Lettres Eero K. Neuvonen, bibliothécaire en chef de l'Université, a été nommé chargé de conférences de linguistique hispanique⁷, et le Docteur ès Lettres Ilmari Lahti chargé de conférences de langues romanes⁸. Le Docteur ès Lettres Veijo Vihanta a travaillé comme chargé de conférences de phonétique française de 1986 à 1997⁹. Un poste d'assistant a été institué en 1960. Dans les années soixante, le Gouvernement français a désigné un professeur certifié de français travaillant principalement au département des langues romanes.

En tant que recteur de l'Université, Tauno Nurmela a été libéré complètement de son travail d'enseignement à partir de 1965 ; il fut remplacé dans cette fonction par le chargé de conférences Lauri Lindgren (1965-1970). Après la nomination de celui-ci au nouveau poste de professeur adjoint de philologie romane à l'Université d'Helsinki, c'est le chargé de conférences Olli Välikangas qui fut nommé professeur intérimaire de 1970 à 1973¹⁰. En 1973,

⁵ Tauno Nurmela (1907-1985), doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *De la chasteé as nonains de Gautier de Coinci* (1937), professeur de langues romanes à l'Université de Turku de 1949 à 1970 (à partir de 1962 le poste fut rebaptisé *professeur de philologie romane*). Vice-recteur de l'Université de 1953 à 1960, recteur de 1960 à 1970, chancelier de 1970 à 1975.

⁶ Le premier poste de maître de conférences fut fondé en 1963 ; le premier titulaire en fut M^{lle} Raila-Maarit Koistinen, Doctorat de III^e cycle de l'Université de Turku (1963-1995) ; un second poste fut fondé en 1970, qui fut confié à M^{lle} Elisabeth Pillet, Maître ès Lettres, plus tard Doctorat de l'Université de Paris (1992). Un poste de professeur adjoint de philologie romane a été créé en 1993, auquel fut nommée *par interim* M^{me} Anja Elo, Doctorat de philologie romane de l'Université de Turku avec une thèse intitulée *Le français parlé par les étudiants finnophones et suédophones* (1993). M^{me} Elo est décédée brutalement en 1994. Ce poste fut confié par la suite à Aboubakar Ouattara, Doctorat de linguistique de Paris-Sorbonne (1995-1996), et à Oili Naukkarinen, Doctorat de l'Université d'Helsinki (à partir de 1998).

⁷ Eero Kalervo Neuvonen (1904-1981), doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *Los arabismos del español en el siglo XIII* (1941), chargé de conférences de linguistique hispanique à partir de 1943.

⁸ Ilmari Lahti (1907-1964), doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *La métathèse de l'r dans les langues romanes* (1935), chargé de conférences de langues romanes de 1949 à 1962.

⁹ Veijo Vihanta, Doctorat de l'Université de Jyväskylä avec une thèse intitulée *Les voyelles toniques du français et leur réalisation et perception par les étudiants finnophones* (1978).

¹⁰ Olli Välikangas (né en 1933), Docteur ès Lettres de l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *Les termes d'appellation et d'interpellation dans la comédie humaine d'Honoré de Balzac* (1965) ; chargé de conférences à l'Université d'Helsinki de 1967 à 1973 ; de Turku de 1973 à 1998 ; professeur de philologie romane à l'Université d'Helsinki de 1973 à 1996.

Lauri Lindgren a été nommé professeur titulaire de philologie romane à Turku¹¹. Après sa retraite, Mme Eija Suomela-Salmi a été nommée professeur *par interim* à partir de 1997¹².

L'augmentation du nombre des étudiants et des cadres enseignants a provoqué le besoin d'une spécialisation de plus en plus poussée des études romanes. Ainsi on avait commencé à organiser des cours d'italien avec des chargés de cours engagés pour de courtes périodes, entre autres Giorgio Colussi, Maître ès Lettres (1960-1965). A partir de 1972, les études italiennes se sont constituées en un département indépendant, avec l'appui du Gouvernement italien, grâce d'abord aux efforts de Marco Barsacchi, Laureato in filosofia, et de Luigi G. de Anna, Laureato in Lettere, plus tard Doctorat de l'Université de Turku (1988)¹³. En 1985 on a institué une Maîtrise d'italien, sous la direction du professeur adjoint, le Docteur Franco Vazzoler (1985-1988), plus tard professeur de l'Université de Gênes. Son successeur fut Danilo Gheno (1988-1991), par la suite professeur de langues finno-ougriennes à l'Université de Florence. En 1992 Luigi G. de Anna a été nommé professeur d'italien *par interim*, puis permanent en 1997 (De Anna 1999).

Quant aux études hispaniques, elles ont été regroupées en un département indépendant en 1976, les cours pratiques étant assurés par deux maîtres-assistants, Alberto Carcedo, Licencié d'espagnol de l'Université d'Oviedo (1976), plus tard Docteur de l'UNED (Université Nationale de l'Education à Distance), Madrid (1996), et M^{me} Ana-Maria McDonald.

Un certificat de roumain a été assuré par des cours donnés par un lecteur roumain, à partir de 1975. Le premier lecteur fut le Docteur Petru Mihai Gorcea (1975 - 1978), plus tard professeur de littérature à l'Université de Pitești et Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Education Nationale (1997-1998). Il a eu comme successeurs le Professeur Docteur Nicolae Constantinescu (1978 - 1979), le Professeur Florian Vlădica (1980 - 1982), le Professeur Docteur Ion Stăvăruș (1982 - 1986), le Professeur Docteur M^{me} Rodica Bărbat (1990 - 1991), de nouveau

¹¹ Lauri Lindgren (né en 1933), Docteur ès Lettres de l'Université de Turku avec une thèse intitulée *Les miracles de Notre Dame de Soissons* (1963) ; chargé de conférences de l'Université de Turku de 1965 à 1973, professeur de philologie romane *par interim* de 1965 à 1970, professeur adjoint de philologie romane à l'Université d'Helsinki de 1970 à 1973, professeur titulaire de philologie romane à l'Université de Turku de 1973 à 1996, doyen de la Faculté des Lettres de 1978 à 1982, en 1987 puis de 1993 à 1996, premier vice-recteur de l'Université de 1987 à 1993.

¹² Eija Suomela-Salmi (née en 1949), Doctorat de philologie romane à l'Université de Turku avec une thèse intitulée *Les syntagmes nominaux (SN) dans les discours économiques français : repères textuels* (1997).

¹³ Luigi Giuliano de Anna (né en 1948), Doctorat à l'Université de Turku en histoire des civilisations avec une thèse intitulée *Conoscenza e immagine della Finlandia e del Settentrione nella cultura classico-medievale* (1988).

le Professeur Docteur Nicolae Constantinescu (1992 – 1995) et le Professeur M^{me} Marilena Aldea (à partir de 1996).

9. Formation des traducteurs et des interprètes

Dans les années soixante, on a fondé quatre instituts indépendants, spécialisés dans la formation des traducteurs, en vue des débouchés dans les entreprises. Ces instituts étaient placés à Kouvola, Savonlinna, Tampere et Turku. L'examen final était considéré comme équivalent à la licence. Seul l'Institut de formation des traducteurs de Turku avait le français dans son programme d'enseignement. Avec la réforme des diplômes universitaires dans les années soixante-dix, aspirant entre autres à une uniformisation des structures de l'enseignement supérieur, le Ministère de l'Education a pris l'initiative d'incorporer les instituts de traduction dans les universités les plus proches. De cette façon, l'Institut de traduction de Turku fut rattaché à la Faculté des Lettres de l'Université de Turku, comme unité indépendante. En même temps, les études de traduction ont été augmentées d'une année de maîtrise, pour laquelle a été créé un poste de professeur adjoint avec spécialité en traductologie¹⁴. En 1989 a commencé la formation des traducteurs d'espagnol. En 1998 a été créé un poste de professeur d'espagnol, pour permettre l'introduction d'une maîtrise d'espagnol à la fois dans la formation des traducteurs et des interprètes, et pour la filière générale de langue et culture. Le Docteur Alberto Carcedo fut nommé à ce poste en 1998 à titre temporaire (1998-2000).

A l'occasion d'un rebrassage administratif des unités d'enseignement et de recherche (en 1995), on a dispersé l'Institut de traduction dans les filières de langues, tout en conservant la particularité de son enseignement, de sorte que les Etudes françaises comprennent en ce moment, à côté d'une formation générale, deux filières qui s'orientent vers une profession particulière : celle de formation des traducteurs et interprètes, et celle de formation des enseignants de français.

10. La remontée du français

A la fin de la guerre, en 1945, l'allemand était la langue moderne qui prédominait dans l'enseignement secondaire et supérieur. A partir des années cinquante, l'anglais a peu à peu évin-

¹⁴ Le premier professeur adjoint de traductologie française, de 1984 à 1992, fut Jaakko Ahokas (né en 1923), Doctorat à l'Université d'Helsinki avec une thèse intitulée *Essai d'un glossaire genevois d'après les Registres du Conseil de la Ville de 1409 à 1536* (1959) ; son successeur, nommé en 1993, est Yves Gambier (né en 1949), doctorat de linguistique de l'Université de Rouen avec une thèse intitulée *Production de sens, langue et interaction* (1989).

cé les autres langues étrangères comme première langue. Une telle situation biaisée a commencé à préoccuper même le Ministère de l'Éducation et la Direction des Ecoles. Des mesures ont été prises pour favoriser le choix des langues dites «rares» (allemand, français, russe), mais généralement avec peu de succès, étant donné que les élèves ou leurs parents ont la liberté de choix, dans les limites de la gamme des langues offertes dans chaque commune particulière. Un léger redressement s'est manifesté en ce qui concerne le français choisi comme première ou seconde langue étrangère, ce qui a augmenté la demande des maîtres de français.

L'adhésion de la Finlande à l'Union européenne (1.1.1995) a eu des répercussions profondes pour la position de la langue française. Une cohorte de traducteurs a été engagée au Ministère de la Justice pour traduire, en peu de temps, toute la législation de la Communauté en finnois. Parmi eux, les diplômés de l'Université de Turku ont constitué le groupe majoritaire. Ce fut l'entreprise de traduction la plus importante dans l'histoire du pays, dépassant de loin par exemple la traduction de la Bible.

En même temps, la demande du français s'est accrue un peu partout. Les fonctionnaires à partir des ministères jusqu'aux communes se sont mis à apprendre le français, en partie en vue des débouchés à Bruxelles ; les groupes de français dans les universités et dans les écoles se sont gonflés. Compte tenu des effectifs peu nombreux s'occupant jusqu'alors du français, on a vu les ressources s'épuiser rapidement. Le Ministère de l'Éducation a donc décidé de renforcer la formation des traducteurs et des interprètes, et même la formation des enseignants de français. A Turku, on a donc créé de nouveaux postes d'enseignants pour la traduction, en français et en espagnol, et on a presque doublé le nombre des étudiants de première année pour la traduction. Un cours post-maîtrise en interprétation de conférences est organisé à Turku, depuis 1995 ; cette formation, unique en Finlande, vise à satisfaire en premier lieu les besoins de Bruxelles, de Luxembourg et de Strasbourg.

Encore une fois, la réalité déjoue la planification. Une pénurie de traducteurs et d'enseignants de français était prévisible depuis longtemps, compte tenu d'une situation biaisée dans l'enseignement des langues en Finlande. Mais la planification s'oriente encore trop souvent selon le passé, au lieu de s'appuyer sur des projections de l'évolution future.

11. Coopération interuniversitaire

Il est naturel qu'il y ait une coopération entre les deux universités de Turku, même s'il s'agissait d'une «rivalité» au début. Dans les années cinquante, on a réussi à fonder un poste de lecteur de français en rassemblant les ressources ; en outre, le professeur de langues romanes de l'Université de Turku s'est chargé pendant très longtemps de la direction des mémoires des étudiants d'Åbo Akademi. Peu à peu s'est créée une base pour l'enseignement de français à Åbo Akademi grâce à deux postes de maîtres de conférences : Hans Lindbäck (1966), Docteur de III^e cycle, et Alain Silberman (1974), Agrégé (Lindbäck 1993 : 85-86) ; finalement, un poste de professeur de français a été fondé en 1991, auquel fut nommé Lars-Göran Sundell (1993-1996), Docteur ès Lettres de l'Université d'Upsal, suivi de Olof Eriksson (1996-1997), Docteur ès Lettres de l'Université de Göteborg, puis de Mme Brynja Svane, à partir du 1^{er} février en 1998¹⁵. Ce renforcement du français à Åbo Akademi ne devrait pas empêcher une coopération fructueuse, sans doute trop peu exploitée jusqu'ici.

Une possibilité de coopération avec des universités françaises s'est ouverte en 1983 avec la signature d'un accord bilatéral de coopération avec les universités d'Aix-Marseille ; cet accord a été incorporé à partir de 1995 dans le cadre des échanges universitaires de l'Union européenne (programme Erasmus-Socrates). Une bonne dizaine d'étudiants suivent ainsi chaque année des cours de linguistique française à l'Université d'Aix-Marseille I. Depuis peu, les échanges d'étudiants se sont répandus aussi dans d'autres universités françaises. Par ailleurs, grâce à un financement spécial, deux professeurs français sont invités chaque année en mission d'enseignement à l'Université de Turku.

12. La situation actuelle

En ce moment, les études françaises constituent une des disciplines les plus importantes de la Faculté. En 1996, le nombre des diplômés dans cette matière était le plus élevé dans toute la Faculté. Chaque année, 95 nouveaux étudiants sont admis pour étudier le français comme matière principale ou secondaire. Le personnel du département d'études françaises comprend 16 personnes, ce qui peut paraître un chiffre élevé, mais en réalité ne l'est pas, compte tenu de la diversité des filières. Cependant, il est difficile de prévoir les défis du futur. Un des problèmes majeurs dans un avenir immédiat sera sans doute la formation des chercheurs. Si on n'arrive pas à trouver les ressources et les moyens pour l'assurer, il y aura des difficultés

¹⁵ Brynja Svane, Doctorat de l'Université de Copenhague avec une thèse intitulée *Le monde d'Eugène Sue III – Si les riches savaient !* (1988).

de relève et d'expansion éventuelle du français dans de nouveaux départements. En outre, il est difficile de prévoir les fluctuations dans la demande des différentes filières professionnelles. En tout cas, une pénurie des enseignants de français est déjà perceptible, à cause de la mise à la retraite de la grande génération de l'après guerre.

Bibliographie

- Aalto, Pentti 1987, *Modern Language Studies in Finland 1828 – 1918*, Helsinki.
- De Anna, Luigi G. 1999, *25 anni di insegnamento dell'italiano all'università di Turku*, L'Aura di Dante, n. 3-4, Turku, pp. 17-20.
- Heikel, Ivar A. 1940, *Helsingfors Universitet 1640-1940*, Helsingfors.
- Jäntere, Kaarlo 1942, *Turun yliopiston perustaminen*, Turku : Turun suomalainen yliopisto-seura.
- Klinge, Matti – Rainer Knapas – Anto Leikola – John Strömberg 1987, *Kuninkaallinen Turun akatemia 1640 – 1808*, Helsinki.
- Lindbäck, Hans 1993, «Franska», *Åbo Akademi, 75-årshistoriken II, Humanistiska fakulteten*, Åbo, pp. 83-88.
- Perälä, Tauno 1970, *Turun Yliopisto 1920 – 1939*, Turku : Turun Yliopisto.
- Perälä, Tauno 1977, *Turun Yliopisto 1939 – 1974*, Turku : Turun yliopistosäätiö.
- Uola, Mikko (éd.) 1970, *Turun Yliopiston opettajat ja virkamiehet 1920-1969*, Turku : Turun Yliopisto.